

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTINS LE NUMÉRO.

LES DEUX FRÈRES

XXXVI

UNE ANCIENNE CONNAISSANCE—(Suite.)

Henriette Langevin avait vingt ans. C'était une jolie fille, brune avec des yeux bleus, un peu rondelette, et qui, malgré les rudes épreuves qui l'avaient assaillie, elle et sa mère, avait con-

servé une bonne humeur et une gaieté presque inaltérables. — Maman, dit-elle à la veuve, n'est-ce pas que M. Sautereau serait bien aimable de dîner avec nous ce soir ?

Nicolas se sentit rougir comme un écolier, mais il n'osa refuser. Il resta donc ce soir-là à la Maison-Blanche, et ne reprit le chemin de Châteauneuf que vers dix heures.

Il ne pleuvait plus ce soir-là ; le temps était clair, la lune brillait au ciel et l'air était doux.

Les nuits se suivent et ne se ressemblent pas.

Nicolas s'en alla tout rêveur, le cœur ému, et moins peut-être de la gêne des deux femmes que de la beauté calme et sereine de mademoiselle Henriette.

— Ah ! se disait-il en lui-même, l'homme qui l'épousera sera bien heureux. Elle a l'air si douce et si bonne !

La Fouine l'attendait au coin du feu, et elle le remercia de nouveau de tout ce qu'il avait fait pour elle. — Vous êtes bon comme le bon Dieu, lui dit-elle, et le bon Dieu vous récompensera.

Nicolas se mit au lit tout songeur et ne dormit pas. Les premiers rayons du jour le surprirent réveillé et songeant à mademoiselle Henriette.

— Quel dommage ! se disait-il, qu'au lieu d'être un pauvre soldat, je ne sois pas un bon propriétaire des environs... elle m'épouserait peut-être...



Alors, Nicolas prit madame Langevin à bras le corps.

Il vint voir les dames de la Maison-Blanche.

La Fouine était toujours à la caserne. Cette femme semblait s'être repentie ; elle travaillait avec ardeur et témoignait une vive

La Fouine entra dans sa chambre pour lui demander ses ordres — car il l'avait prise provisoirement pour sa femme de ménage — la Fouine lui dit, comme si elle eût surpris le cours de ses pensées :

— Vous ne songez donc pas à vous marier, monsieur Sautereau ? Nicolas tressaillit.

— J'y songe bien, dit-il, mais le difficile est de trouver une femme.

— Ah bien ! répondit la Fouine ; je crois qu'il n'en manquerait pas si on savait que vous prenez goût au mariage. La femme à l'un de vos gendarmes me le disait ce matin.

Nicolas soupira et ne répondit pas.

Ce jour-là il reprit son métier et alla à Orléans se remonter d'un cheval. Le lendemain il fut obligé de se rendre à Jargeau ; le jour d'après il fut requis par le juge de paix pour une apposition de scellés.

Une semaine s'écoula sans que Nicolas